

---

*“Aucune carte du monde n’est digne d’un regard si le pays de l’utopie n’y figure pas.” Oscar Wilde*

---

Par la fenêtre en ce dimanche d’automne de l’année 2062, je repense à cette citation, tout en admirant les montagnes qui se dressent devant moi.

Je me souviens qu’en 2022, je me demandais justement si ce pays existait vraiment. C’était l’année de toutes les réflexions. On sortait de la pandémie du COVID, nous avons eu un été caniculaire...Se dessinait un avenir peu radieux pour l’être humain, sur cette planète terre.

Et pourtant...Oui, et pourtant, la force du collectif a fini par donner de belles choses. Et les menaces du dérèglement climatique sont maintenant derrière nous.

Alors voilà, en dégustant mon café fumant, je me prépare pour cette nouvelle journée dans un monde qui depuis maintenant 30 ans est en rupture totale avec le début du XXI -ème siècle.

J’ai 75 ans, et suis en forme pour vivre une journée lumineuse. Aujourd’hui, je suis à la retraite. Mais dès mes 43 ans, comme pour toute la société, des changements se sont opérés.

### *En voici l’Histoire...*

En 2022, je travaillais pour un grand opérateur de télécommunication. Je n’ai jamais changé d’entreprise. Mais un bouleversement sociétal a eu lieu afin de vivre dans le respect du vivant, dès 2030.

Nous sommes passés de 5 jours de travail en entreprise à 3 jours. Une économie décentralisée est née.

Ce changement a permis d’opérer des mutations économiques, sociales, environnementales...

Les salaires étaient certes plus bas, mais nous entrions dans une certaine forme de sobriété. Les besoins étaient différents.

Ce changement, je l’espérais depuis plusieurs années. Quand il s’est opéré, afin de vivre ma vie pleinement comme je le souhaitais, j’ai réalisé un rêve : vivre au contact de la montagne, de la nature, du vivant.

Vivre au contact de la montagne, non pas pour la « consommer » comme on pouvait le dire en 2022 ; mais pour la protéger.

J’ai quitté ma ville pour acheter un petit alpage en Maurienne.

L’Etat ayant fait le choix de garder le déploiement du numérique et plus particulièrement le réseau fixe, cela a permis d’augmenter le travail à distance.

Les entreprises se sont réorganisées. Les employés, comme moi, n’achetions pas une maison secondaire à la campagne, mais achetions une maison pour y vivre.

Ainsi, nous pouvions équitablement et harmonieusement nous impliquer dans notre vie professionnelle, à distance et sur le plan local.

Depuis toute petite déjà, j’étais attirée par les montagnes. Membre du Club Alpin Français (CAF) et encadrante randonnée, je me suis naturellement tournée vers un métier lié à la montagne et à sa préservation.

Ainsi, du lundi au mercredi, j’étais assise devant mon écran d’ordinateur ; et à partir du jeudi, je me levais aux aurores pour travailler dans le Parc de la Vanoise.

J’ai réalisé de multiples missions : recensement des plantes, des animaux, aide aux agriculteurs, sensibilisation, formation dans les écoles, balisage des terrains à fermer ou à réouvrir selon l’état du secteur et de sa biodiversité etc...Quant aux week-ends, j’œuvrais dans mon jardin, mon potager ainsi que dans l’association « Que la jeune montagne est belle ».

Mon potager était tellement fertile qu'il produisait quelquefois trop de légumes pour ma propre consommation, aussi comme beaucoup d'autres personnes, le samedi matin, j'allais au centre de village, faire du troc. Offrir mes légumes, contre des œufs, des produits ménagers etc... Le tout, bien évidemment, local. L'après-midi, j'enchainais avec l'association.

Cette association avait pour but de sensibiliser les nouvelles générations pour qu'elles ne reproduisent pas les mêmes erreurs que leurs aînés.

Par des randonnées à thème, nous leur transmettions notre savoir. En retour, avec leur regard sur ce nouveau monde et nos histoires surréalistes du passé, ils nous donnaient de la joie.

Grâce à eux, nous apprenions tous les jours, nous les anciens, à respecter encore plus le vivant ; qu'on avait tellement oublié.

La nouvelle génération, en bonne santé, était là pour nous rappeler les erreurs à ne pas reproduire.

Enfin, le dimanche c'était repos, avec une petite randonnée dans la journée, seule ou en petit groupe dans les secteurs ouverts. Puis, je terminais cette journée par de la lecture, le visionnage d'un film, ou encore en allant voir une pièce de théâtre dans le bourg d'à côté...

Lorsque j'étais encore en activité professionnelle, cette nouvelle façon de concevoir le travail a permis à tous de redéfinir sa vie pour qu'elle devienne plus locale, plus humaine, plus collective.

Les transports collectifs se sont développés.

Aujourd'hui, les villes ont des réseaux de pistes cyclables extrêmement développés. Les livraisons locales sont assurées par des vélos cargo ou des petits camions électriques.

Très peu de voitures circulent. Ce sont surtout des petites voitures légères électriques et de location.

En campagne, le train est devenu le 1<sup>ER</sup> moyen de déplacement. Nous avons vu la SNCF faire de grands changements, grâce aux aides de l'Europe.

Les grands centres commerciaux n'existent plus.

Ainsi, depuis plusieurs années, je me déplace en train et à vélo. Je fais mes courses dans mon village, via les coopératives d'agriculteurs du coin. Je m'habille aussi local.

Comme chaque citoyen exerce maintenant deux métiers, la société tourne autrement. Même si la vision nationale existe encore, grâce à la double casquette de nombreux citoyens, le local a pu rapidement se développer.

Beaucoup, ont choisi un métier de cœur : agriculteur, cuisinier, couturier, ébéniste, forestier, mécanicien, artiste etc...Ainsi, où que l'on vive, on trouve tout. Mon voisin, lui aussi jeune retraité, était banquier et boulanger.

Ce développement d'un territoire décentralisé et collectif, a permis aux Alpes ainsi qu'à toutes les montagnes françaises de ne pas s'effondrer totalement.

En 2025, à la suite des enchainements des catastrophes en montagne, l'Etat et les collectivités territoriales avaient dû se résoudre à arrêter le tourisme dans ce milieu.

L'économie était au plus mal. Le chômage élevé. Les plans de restauration de la faune et de la flore se sont multipliés. L'ensemble des professionnels du secteur se sont mis alors à plancher jour et nuit sur le sujet.

Les villes étaient devenues de véritables fours où il était difficile de vivre. Plus de 40 degrés entre mai et octobre. Les décès s'enchaînaient. Les hôpitaux ne suivaient plus. Le manque d'eau était le quotidien partout en France.

Dans les campagnes et en montagne, les champs étaient dévastés. Les sols étaient d'une telle sécheresse, qu'il nous aurait fallu l'aide de Merlin l'Enchanteur pour faire pousser des légumes. Les incendies étaient un quotidien horrifiant.

Quant aux montagnes, la fonte des glaciers et les orages violents en faisaient des terrains dangereux pour toute activité humaine.

La montagne tuait. Eboulements de rochers, avalanches, précipitations fortes offraient à la boue un chemin bien tracé pour tout détruire sur son passage.

Randonner en montagne n'était plus possible durant de longues périodes. Les refuges étaient contraints de fermer.

Chaque été, de nombreuses centrales nucléaires devaient se mettre à l'arrêt. Le débit du Rhône avait chuté de 30%. Les barrages hydroélectriques ne fonctionnaient plus, ou juste au ralenti. En autonome et en hiver, la société subissait des coupures électriques généralisées de plusieurs heures, voir jours. Ces multiples catastrophes ont engendré de nombreux morts ainsi que l'afflux de migrants nationaux, européens, internationaux. Cela en était trop... !! L'Europe a donc fait son virage à droite.

*Et voilà ce que cela a permis aujourd'hui, en 2062...*

Des êtres humains vivants, en bonne santé, reconnectés à l'essentiel ayant un profond respect de la vie.

Une vie collective avec une part de jardin secret pour chacun de nous. Une sobriété heureuse.

Ce profond changement sociétal a permis de gommer de nombreuses grandes inégalités sociales. Pierre Rabhi ne s'était pas trompé ; la prospérité sans croissance peut être une réalité, le fondement d'un modèle de société d'abondance frugale.

Comme je suis heureuse de constater que la montagne va mieux, va bien. Je peux à nouveau randonner sans avoir peur d'y laisser ma peau.

Les chamois, les bouquetins sont de retour et en bonne santé. La végétation est abondante et colorée. Retrouver le froid revigorant de l'hiver, les anciennes odeurs de la nature est un pur bonheur. Nous pouvons tous boire de l'eau, sans craindre de manquer.

Ecouter la radio ne nous fait plus craindre d'entendre l'annonce d'un énième conflit diplomatique prêt à déboucher sur une 3eme guerre mondiale. Avoir le ventre bien rempli d'une nourriture simple et bonne est la norme.

Mes proches sont en bonne santé, avec un large sourire, prêts à commencer une journée multifonction avec dynamisme, est beau à voir.

L'entraide, le partage est de mise. J'ai 75 ans, je sais que l'équilibre est trouvé !

Nous avons encore quelques manifestations de la nature quant à nos erreurs du passé. Mais elles diminuent chaque année. La neige est encore peu présente à basse altitude et les arbres sont plus fréquents à 2500 – 3000m dans les Alpes, mais ce type d'adaptation de la nature, est à nouveau en train de changer.

L'Histoire anthropocène est la matière principale à l'école pour les enfants. On leur montre aussi quelques photos, documentaires, films, de notre époque désastreuse. Car pour eux, cette période ne représente rien. Alors comment leur expliquer ce que c'était que la neige à basse altitude, des rochers et cailloux à perte de vue à 2500M sans un gramme de végétation. Ou tout simplement ce que c'était que de skier...

Pour eux, ce qu'ils ont sous les yeux est une chose normale. C'est sur ce point que l'on reste vigilant. Leur montrer cette malheureuse adaptation de la nature pour qu'ils gardent cette harmonie, cet équilibre, avec le reste du vivant.

---

*“Dans la nature le lion ne prélève pas au-delà de ce qui lui est nécessaire. Il n'a pas d'entrepôt ni de banques d'antilopes.” Pierre Rabhi*

---